Document généré le 23 avr. 2024 19:14

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Solange

Mario Boucher

Numéro 126, 2010

Dignité / intégrité

URI : https://id.erudit.org/iderudit/61751ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Boucher, M. (2010). Solange. *Moebius*, (126), 85–90.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Mario Boucher

Solange

Solange est la meilleure amie de ma sœur. Une solide amitié qui date de leur première journée à l'école primaire. Elles passent beaucoup de temps ensemble, surtout à la maison. Faut dire que ma mère la considère comme un membre de la famille. De vivre seule avec son géniteur, sa maman étant morte en la mettant au monde, ça attire la sympathie. Même mon comptable de père éprouve de l'affection à son égard.

Je l'ai donc vue grandir. Au début, elle n'était pour moi qu'une présence physique parmi toutes les poupées que possédait ma sœur. Rien qui méritait mon attention. Je la remarquais à peine malgré tout le temps qu'elle passait à la maison. Mon indifférence perdit toutefois ses manières lorsqu'une poussée de croissance s'empara de son corps de fillette. Installé aux premières loges, j'assistais à une transformation aussi troublante qu'intéressante. Le regard que je portais sur cette fille changea.

Ses fines jambes, en grandissant, soulevèrent jusqu'à mon champ de vision une poitrine retenue par des chandails devenus trop petits. L'adolescence s'exprimait avec générosité à cette hauteur... à la plus grande surprise de la propriétaire. Ma curiosité s'emballait. Je me suis mis à l'observer du coin de l'œil.

À certains moments, visiblement embarrassée par sa nouvelle silhouette, elle croisait les bras sur la poitrine, espérant se soustraire aux regards. En d'autres occasions, les deux bras bien tendus le long du corps, elle redressait courageusement les épaules et semblait disposée à se laisser toucher par la vie… et la vie devait absolument passer par moi.

Cette fulgurante métamorphose l'obligeait également à revoir sa démarche pour faire honneur à sa taille de guêpe. Partagée entre sa propre gêne et l'idée de s'épanouir, elle expérimentait postures et déhanchements. On aurait dit une petite fille qui enfile des souliers trop grands, le temps de jouer à la madame. S'efforçant à découvrir la juste mesure, elle hésitait entre la retenue et l'exagération dans les gestes.

J'ignorais si elle était consciente de ma fascination, nos échanges se limitant à des salutations polies. Jamais nous ne faisions usage de nos prénoms respectifs. Du moins, en présence l'un de l'autre. Lorsque ça me concernait, toujours de loin bien entendu, elle utilisait l'expression « ton grand frère » en s'adressant à ma sœur. Pour le reste, je n'en savais trop rien.

Tout a basculé le jour où je l'ai croisée dans le corridor menant aux chambres. Malgré son pas de côté pour me laisser plus de place, sa poitrine effleura des terminaisons nerveuses particulièrement réceptives et reconnaissantes à la surface de mon bras. De retour d'un bref séjour au royaume des vertiges, j'avais cherché ses yeux pour vérifier si les frissons étaient partagés, mais Solange avait déjà détourné la tête et poursuivait son chemin.

Ce mémorable frôlement m'amena à regarder dans une autre direction. À me faire plus présent afin de précipiter la suite des événements. Avec une certaine audace, j'empruntais moins de détours pour l'observer. Aussi, je laissais traîner mes yeux sur ses seins sans trop me soucier de me faire prendre en flagrant délit. En fait, j'espérais qu'elle me surprenne.

En fin stratège, je me suis fait aimable envers ma sœur. Je démontrais tellement d'intérêt à son endroit que m'intéresser à sa petite personne revenait à obtenir un laissez-passer qui me permettait l'accès aux alentours de Solange. La plupart du temps, je me débrouillais pour les approcher en douce, espérant les surprendre au milieu d'une conversation me concernant. J'aurais aimé savoir ce que Solange racontait à mon sujet. Je me rendis compte assez rapidement à quel point sœurette raffolait des conversations à sens unique lorsqu'elle avait de la compagnie. N'ayant pas grand-chose à en tirer, je profitais néanmoins

de ses babillages pour occuper des positions stratégiques et zieuter de plus près sa fidèle amie.

Le jour de ses 16 ans, ma sœur s'est vue offrir par maman chérie la version électronique du jeu *Twister*. Bien que légèrement différent de l'original, le tapis de sol aux cercles de couleur demeure le lieu où les corps s'entremêlent et parfois se… touchent. C'était ma fête! J'allais enfin pouvoir examiner Solange de très près. D'extrêmement près si le hasard en décidait ainsi. Par ma sœur, je me suis laissé un peu prier alors que Solange restait silencieuse, mais participante.

Un après-midi d'enfer! Je fus tour à tour contre, sous, par-dessus et parfois carrément collé à elle. En équilibre précaire autour de ses charmes, mon esprit jouait avec l'idée de transgresser les règles pendant que mes yeux parcouraient monts et vallées de son corps céleste. Pour sa part, suivant les directives du jeu, toute son attention dirigée vers le prochain membre à bouger, elle donnait l'impression de rechercher la précision dans les gestes plutôt que les rapprochements. Solange se contentait de jouer sans rien laisser paraître de particulier à mon égard.

Le souvenir de ses contorsions à quelques millimètres de mon nez n'a pas cessé de me tourmenter. La tête remplie d'images haute définition, je me repassais le déroulement de la fameuse après-midi plusieurs fois par jour, tout en respectant fidèlement la séquence déterminée par le hasard. En fin de soirée par contre, dans l'intimité de mon lit, le hasard n'existait plus. Devenant le maître du jeu, je déterminais au gré de mes fantaisies les membres à déplacer ainsi que la destination à atteindre. Solange obéissait et bougeait avec le même souci de perfection qui la caractérisait le jour de l'anniversaire. Au cours de la nuit, ces inavouables rêveries se faufilaient dans mes cellules ensommeillées pour occuper toute la place disponible. Ainsi, dès mon réveil, mon obsession de Solange se manifestait à l'unisson dans les moindres recoins de mon corps.

Par un beau samedi matin ensoleillé, elle s'est amenée à la maison alors que mes parents avaient traîné ma sœur à l'épicerie. À la fenêtre, je guettais son arrivée en l'espérant avant le retour de ma petite famille. Mon vœu fut exaucé au bout d'une cinquantaine de longues et

profondes respirations supposément calmantes. D'un pas rapide, propulsant ce corps à faire rougir mes fantasmes, elle enjamba le perron et sonna. Lorsque j'ouvris, elle était à rajuster sa jupette. Après l'avoir prévenue que tout le monde était sorti, mais qu'ils ne devraient pas tarder, je l'invitai à entrer et à patienter. Sans dire un mot, un hochement de tête en guise de remerciement, elle se dirigea vers la chambre de sa grande amie.

De nous savoir seuls à la maison, avec le silence en bruit de fond, me déstabilisait. Le vaste silence me colportait ses moindres gestes. Toutefois, les craquements se turent rapidement. La tension surpassait toutes celles que j'avais connues auparavant en sa présence. Figé sur place, je laissais partir mes pensées dans toutes les directions. Mon unique certitude était qu'elle n'allait pas prendre les devants. Alors, j'ai fait les premiers pas et tous ceux qui m'ont conduit au seuil de la porte entrouverte.

Assise sur le bout du lit de ma sœur, les pieds au sol et les bras le long du corps, elle attendait sagement. Son menton ramené vers la poitrine révélait une mince démarcation au sommet de sa tête, d'où naissaient deux couettes suffisamment longues pour lui servir d'œillères. Je me suis avancé vers elle, elle n'a pas bougé. Tout son être criait qu'elle devinait mes intentions alors que sa petite camisole blanche peinait à s'acquitter de sa noble tâche.

Lorsque mes mains se posèrent sur les deux « merveilles du monde », elle ne releva que la tête. Solange me fixait droit dans les yeux, tandis que les miens passaient de son impénétrable regard à mes mains sur ses seins. Muette et ne posant aucun geste pour m'encourager ou me ralentir, mes dix doigts se faufilèrent sous la camisole pour saisir le moment tant attendu. Mes fantasmes s'entretenaient avec la ferme réalité.

La porte du garage qui claqua me sortit de mes errances. Ma sœur allait rappliquer sous peu. En la croisant dans le corridor, je l'ai prévenue que Solange l'attendait pour aussitôt envisager le pire. Elles étaient copines après tout. Allait-elle tout lui raconter ? Devrais-je nier ses propos le cas échéant ? Qu'elle serait la réaction de ma mère apprenant mon geste d'impudeur ?

Dans la piscine, cet été-là, je poussais l'audace encore plus loin. Dès que je me retrouvais seul avec elle, je parcourais son corps de mes mains à la façon d'un sculpteur ne disposant que de quelques secondes pour ressentir l'intensité d'une œuvre magistrale. À l'instant où je posais un geste en sa direction, elle s'immobilisait et levait les yeux vers moi. Toujours la même réaction, sans plus. Je n'arrivais pas à percevoir si elle y prenait plaisir ou si ça la laissait complètement indifférente. Ses bras restaient pendants. Au mieux, elle les remuait légèrement pour se maintenir à flot durant mes élans impudiques. Son regard ne traduisait rien, du moins rien que j'étais en mesure de saisir.

Je me réveillai un jour avec enfin assez de courage pour passer à l'action. Mon plan consistait à me rendre chez elle afin d'éviter toutes formes d'interruption. Me retrouver seul avec Solange dans un endroit calme et prendre le temps de tirer cette situation au clair une fois pour toutes. Les quelques rues entre nos demeures respectives furent parcourues à vive allure. Je courais pour ne pas me défiler en chemin. Pour toute réponse, lorsque j'ai frappé doucement à la porte moustiquaire, des soupirs à peine perceptibles. Le front appuyé sur la mince toile métallique avec les mains en visière, réalisant que la configuration des lieux ressemblait à celle de notre maison, j'entendis des gémissements… de plaisir. Envahi par un vif sentiment de curiosité, je suis entré sans faire de bruit et j'ai emprunté, sur la pointe des pieds, le corridor menant aux chambres.

Au bout du couloir, j'ai tourné et poussé lentement la poignée rose d'une porte déverrouillée avant de l'apercevoir complètement nue, étendue sur le lit, les jambes écartées et les genoux repliés. Réfugiée dans un mutisme que je connaissais trop bien, alors que sur elle, au bord de la jouissance s'activait son père.

* * *

J'ai 25 ans, et elle vient tout juste d'en avoir 17. Le mois prochain, M. Turgeon connaîtra la sentence à la suite de mon témoignage au procès. On lui a néanmoins retiré la garde de sa fille sur-le-champ devant la gravité de

ses actes. Solange se retrouve toute seule. Elle ne possède aucune famille hormis son père.

Mes parents sont particulièrement fiers de moi. Aussi, ont-ils prévu une réunion de famille pour ce soir. Après d'autres éloges, je sais que ma mère et mon père solliciteront mon accord quant à leur désir d'adopter légalement Solange.

Je donnerai mon consentement, prendrai ma valise et leur annoncerai que je quitte la maison, sans rien ajouter.